

« Histoire du soldat » Service d'animation urbaine du YMCA de Montréal

Diane Miljours

Number 20 (3), 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28963ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Miljours, D. (1981). Review of [« Histoire du soldat » Service d'animation urbaine du YMCA de Montréal]. *Jeu*, (20), 121–122.

«histoire du soldat» service d'animation urbaine du ymca de montréal

Un programme du Service d'animation urbaine du Y.M.C.A. de Montréal. Musique: Igor Stravinsky; livret: Ferdinand Ramuz; direction artistique: Charles Dutoit; mise en scène: Claude Maher; conception visuelle: Michel Demers; chorégraphie: Eddy Toussaint; direction de la production: Normand Choquette; assistance à la mise en scène et régie: Francine Emond; avec Michel Garneau (le conteur), Jean-Pierre Bergeron (le diable), Henri Chassé (le soldat), Dominique Giraldeau (la princesse), Tom Williams (le violon), Jean Beaudoin (la contrebasse), Emilio Iacurto (la clarinette), Richard Hoenick (le basson), James Thomson (la trompette), Stuart Taylor ou Don Renshaw (le trombone), et Louis Charbonneau (la percussion); présenté dans les parcs de la ville en juillet et août 1981.

histoire... lue, jouée et dansée

Exactement comme dans mes rêves. Quand je m'imagine qu'après avoir fermé les yeux, je n'aurai qu'à les ouvrir pour qu'il y ait de la magie. Étendue sur

le dos, dans l'herbe, au soleil, j'attends, parmi tant d'autres, jeunes et vieux. Pour faire passer le temps aux enfants et nous rappeler notre propre passé de terrain de jeux, les moniteurs de la ville, exubérants et dynamiques, arborent le chandail-uniforme rouge et scandent les bans de circonstance.

Le décor, léger, facile à transporter, fait de tréteaux amovibles et de rideaux que l'on tendra pour indiquer les changements de scène, annonce déjà l'allure romanichelle de la production, fidèle en cela au projet original de Stravinsky. En effet, la Première Guerre mondiale s'achevait lorsque le musicien, aidé de Ramuz, écrivain romand, pensa à créer



Histoire du soldat, par le Service d'animation urbaine du YMCA de Montréal. Présenté dans les parcs de la ville, juillet-août 1981.

une oeuvre où on trouverait de tout, mais en proportions réduites, étant donné la dureté des temps. La notion de théâtre ambulant, bien qu'ayant déjà été utilisée, fut tout de même considérée comme nouvelle pour l'époque, du moins à Genève-la-tranquille.

Les cris de ralliement se sont tus. Charles Dutoit, sûr de lui, impeccable malgré la chaleur, se place face à l'orchestre, petit mais bien équilibré puisque chaque famille instrumentale y est représentée. Ensemble, ils attaquent la fameuse marche du soldat. Puis la voix chaude et prenante de Michel Garneau commence le récit. Tout au long des deux parties du spectacle, il y aura alternance de musique et de narration. Marches, interlude, pastorale, airs, petit concert, tango, valse, ragtime, danse et chorals s'inséreront clairement entre les six épisodes de l'histoire narrée. Et, c'est merveille d'entendre les musiciens, sur leur palier, et le conteur, sur le sien, se répondre régulièrement et même, parfois, entremêler leurs voix. Au début, le texte lu occupe davantage de place mais, peu à peu, la musique prend le dessus, marquant l'intensité du drame.

Pendant ce temps, le soldat s'est avancé sur la partie centrale de la scène, celle qui servira d'aire de jeux et de danse. Silencieux, il continue de marcher à la recherche de son village. Soudain, il tire un violon de son sac. Ah! ce violon! Symbole du bonheur simple du soldat, il deviendra l'objet tant convoité par le diable. Celui-ci a évidemment plus d'une ruse à son actif et, après de multiples aventures, il obtiendra l'instrument et entraînera définitivement sa victime avec lui. Ratoureux et versatile Jean-Pierre Bergeron qui, d'un déguisement à l'autre, sait nous séduire malgré la méchanceté et la jalousie du personnage. À côté de lui, Henri Chassé, en soldat naïf et toujours insatisfait, s'accorde très bien à l'argument simple du conte po-

pulaire dont s'est inspiré Stravinsky. D'autres éléments du conte sont également présents: la princesse-danseuse, muette mais habile de son corps, et la morale si bien résumée dans cette phrase: «Un bonheur est tout le bonheur; deux, c'est comme s'ils n'existaient pas.»

Oui, le charme opère. Dix ans après sa mort, Stravinsky n'arrête pas de surprendre et d'éblouir. Puisse-t-il être toujours aussi bien compris et servi et voir suivie son idée de spectacle complet, magnifique et accessible à tous.

diane miljours